

Le pain et l'esprit

Profondément ambivalent, le pain a dès ses origines une force symbolique double: il représente le Corps du Christ, mais il évoque aussi par son mode de fabrication le processus de la procréation.

Le pain est à la fois sacré et sensuel.

Il est aussi l'objet de nombreuses croyances et superstitions.

Le pain et le sacré

Le premier texte à évoquer le levain est la Genèse, texte de référence pour les trois Religions du Livre. Chacune d'elles, à des degrés différents, à intégré le pain dans ses célébrations.

Il ne faut pas être théologien pour savoir à quel point le pain est important dans le christianisme.

Le nom même de Bethléem signifie "La maison du Pain" en araméen, et les épisodes qui font référence au pain sont nombreux dans la Bible: le jeûne de Jésus dans le désert, le miracle de la multiplication des pains, le discours de Jésus sur le "pain de vie"...

Et bien entendu, le pain est au coeur de l'eucharistie: la formule "ceci est mon corps" et le geste de rompre le pain avaient une force symbolique énorme dans une civilisation basée sur la culture du blé.

Le rite de la bénédiction et du partage du pain s'est généralisé au IX^{ème} siècle, sous l'influence du pape Léon IV.

En ce temps-là, on prêtait au pain bénit (offert aux églises par leurs fidèles les plus riches) le pouvoir d'anéantir les péchés véniels et de guérir les maladies.

On commença à fabriquer des hosties (avec de la farine de froment et de l'eau) au XI^{ème} siècle.

Pour les Hébreux le pain levé était un pain de tous les jours, par opposition au pain azyme, non levé, consommé lors de la Pâque.

La fermentation -qui évoque le putride, l'impureté- est selon certains à l'origine de cette distinction.

Quoi qu'il en soit, le peuple de Moïse célèbre la Pâque avec du pain azyme exclusivement, en commémoration de la fuite précipitée d'Egypte : le pain n'avait pas eu le temps de lever.

D'autre part les Hébreux se sont intéressés au mode de reproduction des plantes. Ils ont tiré de leurs observations des céréales une conception de la naissance de la vie et de l'humanité.

Ainsi Dieu a dit à l'homme et à la femme: "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la." Il a ensuite ajouté: "Je vous donne toutes les herbes portant semence (...) et tous les arbres qui ont des fruits portant semence: ce sera votre nourriture."

Avant J-C, le pain était déjà associé à une forme de spiritualité puisque les hommes du

Néolithique conservaient leurs morts et leurs grains dans les mêmes fosses, établissant ainsi un lien entre les céréales et l'au-delà.

Les Romains avaient également coutume d'offrir des pains aux défunts et cette tradition s'est propagée en Gaule.

Actuellement encore, les habitants de certaines régions offrent aux enterrements le pain béni des morts.

Le pain et le sexe

Le pain n'est pas seulement lié à la spiritualité et à l'au-delà.

Depuis la plus Haute Antiquité, son mode de fabrication est associé à la procréation.

L'enfournement, la cuisson et le défournement évoquent la copulation, la grossesse et l'accouchement.

Le mot "zéra" a un triple sens en hébreu et en chaldéen: il réfère à la fois à la semence végétale, au sperme et à la descendance d'un homme.

"Zéra" a été traduit en grec par "sperma", en latin par "semen", en français par "semence"...

Quant au mot "placenta", c'était le nom d'une pâtisserie de fête très appréciée dans la Rome Antique.

En Grèce au Moyen Age, on allait jusqu'à enfermer certains enfants dans les fours: ceux qui naissaient après un bébé mort-né ou après la mort d'un aîné et dont on disait qu'ils "mangeaient" leurs frères et soeurs.

On les mettait dans un four, on allumait un feu devant la porte et on les interrogeait:

"Mangeras-tu tes frères et soeurs?"

Quand ils avaient répondu non (eux ou un adulte à leur place) on les laissait sortir. Ce petit séjour dans un four à pain correspondait à une nouvelle gestation.

Hänsel et Gretel du célèbre conte des frères Grimm ne sont pas loin...

Dans nos régions, le levain qui fait gonfler la pâte comme enfler le ventre de la femme enceinte a longtemps été l'objet de soins particulièrement attentifs: on veillait sur lui comme on veillait sur les futures mères.

On évitait par exemple de faire du bruit en sa présence, comme on s'efforçait d'être silencieux dans les parages d'une femme enceinte: le bruit aurait pu faire retomber la pâte ou provoquer des taches de naissance ou des malformations sur le corps du bébé...

En Grèce également le levain était associé à la grossesse: les femmes qui se prêtaient mutuellement du levain, excluaient de leurs échanges leurs voisines stériles...

Procréation, gestation... le pain symbolise les forces de la vie.

Un certain érotisme règne autour de sa fabrication, comme le démontrent certains mots appartenant à son vocabulaire: "miche" pour les pains ronds, "bâtard" pour les pains longs, l'anglais "buns" qui désigne à la fois une paire de fesses et un petit pain au lait...

Dans certaines régions de Belgique et de France lorsqu'une fille cadette se mariait avant sa soeur aînée, les mauvaises langues disaient autrefois qu'elle "la faisait danser sur le cul du four" (le dessus de la voûte ou de la couronne du four).

Cette expression remonte à une coutume moyen-âgeuse qui voulait qu'on asseye de force les aînées célibataires sur le four à pain pendant les noces de leurs petites soeurs. L'objectif était de les échauffer...

L'érotisme qui règne autour du pain s'explique en partie parce qu'il est capable de séduire tous nos sens à la fois: il sent bon (surtout quand il sort du four), il est beau, agréable à toucher et à goûter et il émet un joli croustillement quand on le rompt... tout cela s'il est de bonne qualité bien entendu.

Le pain et les croyances

Le pain est l'objet de croyances et superstitions pour de nombreux peuples.

Pour les Hittites, par exemple, le pain des soldats préservait les hommes de l'impuissance et le pain levé était un rempart contre les épidémies (à condition d'être entreposé dans un tonneau spécial).

Au Moyen Age, dans nos régions, le pain pétri la veille de Noël protégeait les maisons de la foudre.

Les jeunes époux recevaient le jour de leur mariage du pain et du sel, un cadeau qui exprimait le vœu qu'ils aient toujours de quoi manger.

Quant au pain béni, il avait mille et un pouvoirs: celui de faire pondre les poules en grande quantité, celui de chasser les rats et les souris des greniers et des granges, et le pouvoir de gagner tous ses procès à celui qui en mettait un morceau dans sa poche le jour de la Pentecôte...

Et pendant longtemps, les chrétiens ont tracé un signe de croix sur la croûte du pain avant de le consommer.

De nos jours encore, certaines croyances subsistent.

Jeter du pain ou le poser à l'envers sur la table porte malheur.

Cette dernière superstition remonte à l'idée très ancienne selon laquelle tourné vers entrailles de la terre, donc vers l'enfer